

Prédication du 10 septembre 2017

**Job 42,1-6 et Matthieu 5.43-48**

Une femme cubaine vivait exilée aux États-Unis à cause de la révolution de Fidel Castro en 1959. Etant la femme d'un juge haut placé, elle avait mené une vie heureuse et confortable parmi la bourgeoisie cubaine. Mais sa vie en exil était toute autre. Son mari était mort durant la révolution et ses deux fils devaient travailler jour et nuit comme camionneur et mécanicien pour subvenir à leurs besoins et avoir une vie digne. Elle détestait Castro pour les conséquences funestes que ses actions avaient eues pour sa famille.

Cette femme était une catholique dévote, et un jour où elle discutait avec ses copines de l'église qui avaient subi la poigne de Castro et de ses compatriotes, elles se sont posé la question : Que se passerait-il si Fidèle Castro regrettait ses actions sur son lit de mort ? Serait-il admis au paradis ? C'était une question brûlante pour ces femmes car elles ne pouvaient en aucune façon s'imaginer un paradis dans lequel l'homme qui les avait privées de tant de bonheur serait également présent. Finalement elles ont posé la question au prêtre et il leur a simplement dit que : « oui - c'est ça le message de l'évangile. »

Quelle immense provocation ! Comment Jésus peut-il nous demander tant ? Parfois entre les hommes, les relations se corsent à un tel point que la réconciliation est impossible. Le monde est brisé et nous n'avons pas la force de le rassembler. Qui peut vraiment dire qu'il aime son ennemi ? Qui peut dire qu'il est parfait ?

Les textes d'aujourd'hui semblent incompatibles. Il y a une distance énorme entre ce que nous pouvons conclure de l'expérience de Job et ce que nous pouvons conclure des mots de Jésus. Alors que Jésus presse ses auditeurs à agir dans le monde et faire de bonnes œuvres, Job – l'irréprochable qui n'a fait rien que de bonnes œuvres – est puni sans explication.

C'est bien le même Dieu qui est derrière ces deux événements, mais il nous paraît infiniment dissemblable : le Dieu de Job est un Dieu éloigné, un Dieu qui nous juge d'après une échelle que nous ne connaissons pas et qui nous semble extrêmement arbitraire. Mais Jésus parle sur la montagne d'un Dieu qui nous présente cette échelle et qui nous dit comment nous y conformer. Mais c'est seulement possible en étant parfait, dans l'amour absolu.

Du coup, peut-être les deux textes ne sont finalement pas aussi différents que ça. Car ils sont tous les deux extrêmes à un point proche du non-sens. Nous savons que la vie est injuste et donc la distance entre les deux Dieux – celui de Job et celui de Jésus – transforme presque les histoires en fantasmes. On se demande : comment être parfait ? Et pourquoi essayer de l'être si le seul homme qui l'était a été puni ? Prises ensemble, les deux histoires forment un message tout à fait désespérant.

Bien sûr, nous pouvons nous demander quelle est l'erreur de Job pour qu'il mérite son malheur. C'est ce que font ces frères ; avec des arguments théologiques, ils essayent de justifier Dieu en prouvant que Job a commis des erreurs. Mais Job conteste : il a bien aimé ses ennemis. Il a suivi le chemin que Dieu lui traçait. Il est resté à l'écart du mal. Il a fait tout ce qu'il a pu et, selon lui, il n'a pas commis une seule erreur. Et d'après la Bible, Dieu lui donne raison. Alors, en fait, il n'y a pas de réponse à la question. La souffrance de Job ne se laisse pas défendre. Elle ne peut être expliquée, justifiée ou comprise par les hommes.

C'est seulement le plus jeune des frères, Élihou, qui réussit à démontrer l'erreur décisive. Mais la conclusion est encore plus désolante : l'erreur de Job est tout simplement qu'il essaye de comprendre pourquoi il est puni. En insistant sur son innocence, et en se présentant à Dieu la tête haute, Job offense Dieu. Il commet son erreur en réalisant qu'il est parfait. Job était donc parfait jusqu'au moment où il a réalisé qu'il l'était ! C'est l'histoire d'Adam et Eve qui se joue à nouveau.

Après, c'est Dieu qui entre sur scène pour gronder Job : « sois un homme », dit-il, et accepte ta punition, car « où donc te trouvais-tu quand je fondais la terre ? » Et finalement Job est amené à reconnaître son incompetence, il s'assoit dans la poussière et il se tait. Mais le comble, c'est qu'après tous ces malheurs, Dieu les revendique ! Alors le nœud de l'histoire était simplement de donner à Job une leçon pour l'humilier à l'avance ? Est-ce bien satisfaisant comme conclusion ? Est-ce un Dieu en qui nous pouvons avoir confiance ? Mais non, pas du tout.

Heureusement, ce n'est pas ainsi. Dieu n'attend pas de nous seulement que nous reconnaissons nos limites et que nous nous asseyions dans la poussière en silence. Ça ne marche pas comme ça, la perfection divine. Et comment le savons-nous alors ? Eh bien, regardons les mots de Jésus de plus près, car ils nous donnent une clé pour comprendre ce que Dieu souhaite de nous.

Mais il faut commencer par dire que la demande de Jésus est irréalisable. C'est vrai que personne n'est parfait. Même Job n'était pas parfait, car rien sur terre ne l'est. Le monde lui-même est brisé, fragmenté, et nous n'avons pas la force de le rassembler. C'est tout à fait vrai que parfois – et même souvent – les relations entre les hommes se corsent à un tel point que la réconciliation est impossible. La femme cubaine n'a pas pu pardonner Castro pour les offenses qu'il lui a faites. Et on la comprend. Pouvons-nous imaginer aimer l'homme qui a tué notre mari et détruit notre vie ?

Donc il n'est pas dans le pouvoir de l'homme de réaliser l'exhortation de Jésus. Apparemment, même Job – l'homme irréprochable – n'a pas su le faire. Mais le jour où Jésus est monté sur la montagne, il a quand même dit la vérité : *c'est possible d'être parfait dans le monde. C'est possible d'être parfait même si nous sommes imparfaits et incompetents.*

Mais alors comment, et pourquoi ? La réponse se trouve dans la dernière phrase de Jésus : « Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait. » Notons bien qu'il ne dit pas que nous devons être parfaits comme *lui*, mais comme notre Père qui est *au ciel*. En tant que Christ, il est parfait lui-même. Alors pourquoi ne dit-il pas « soyez parfait comme moi ? » Eh bien, je dirais que c'est justement parce que le monde est brisé à un tel point que rien que la pensée que la perfection divine se matérialise dans le monde est impensable.

Et pourtant Jésus est là. Il est la perfection divine réalisée dans un monde brisé. Il a pris forme et il a marché là, il a parlé là, *juste là* devant les yeux de la foule. Mais la foule ne l'a pas reconnu. Et que s'est-il passé quand les gens ont su que Jésus était Dieu ? Ils l'ont repoussé et crucifié, car la perfection divine n'a pas de place dans notre monde. En fait, c'est cela la provocation de la femme cubaine. Elle est confrontée avec l'amour parfait, et cela lui semble pervers et injuste.

D'un côté, c'est la tragédie la plus épouvantable du monde. Si Jésus était venu aujourd'hui, nous l'aurions crucifié à nouveau ; Dieu peut seulement être Dieu dans le monde si le monde le repousse. La justice de Dieu est toute autre que la nôtre. Et, du coup, la résurrection suppose la crucifixion.

D'un autre côté, Jésus était vraiment là sur terre et son Esprit Saint reste chez nous aujourd'hui même. Car Jésus est envoyé par le Père pour nous montrer la nature de son amour. Jésus pouvait seulement être dans le monde et en même temps parfait parce qu'il indique son Père et non lui-même. Ce que dit Jésus en indiquant le Père, c'est que nous pouvons seulement connaître Dieu comme une *relation d'amour qui dépasse nos conceptions de la justice*. Le Père restera caché au

monde – tout comme l’auteur d’une pièce de théâtre qui ne rentre jamais sur la scène – mais il a envoyé son fils et, du coup, il nous montre sa réalité en toute sa splendeur.

Job était parfait *devant* Dieu – mais cela ne suffit jamais pour Dieu parce que Dieu est amour. Il souhaite nous aimer, jamais être en concurrence avec nous, jamais nous peser dans la balance de la justice car il sait que nous allons perdre. Nous sommes seulement parfaits *dans* Dieu. Quand nous avons le courage de laisser son Esprit d’amour nous animer et nous recréer. Être parfait veut tout simplement dire désirer au fond du cœur prendre part dans l’amour divin. Nous savons que c’est impossible, mais Dieu se reconnaît lui-même dans notre désir perplexe et il se tend vers nous. Il nous a envoyé son fils et leur relation nous montre l’essence de l’Esprit d’amour.

Et donc la perfection se réalise sous forme d’espoir. La bonne nouvelle, c’est que Dieu aime le monde même s’il est brisé. Et ainsi, l’incompétence que nous détestons en nous-même est justement le terreau sur lequel l’amour divin germe et pousse.

*Bastian Nolsøe Vaucanson – Eglise réformée française de Copenhague*